

02.02

25.02

19H

jeudi au
samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

COMÉDIE | SAISON 22/23

BARZOÏ

Comment elles font les familles normales quand quelqu'un meurt?

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte **Gabriella Rault, Aurélien Fontaine** | Mise en scène **Gabriella Rault**
Collaboration artistique **Coriane Alcalde**
Jeu **Nusch Batut, Aurélien Fontaine, Léa Negreira, Peter Sfeir, Milo Taft**

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Mustang collectif PLATESV-D-2022-004707
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & MUSTANG COLLECTIF
Avec le soutien de Bad Biches Festival, Championnet Loisirs, École du Jeu, Les Cinq Toits - Caserne des possibles

CONTACTS PRESSE :

Catherine Guizard et Francesca Magni
06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca@francescamagni.com
www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

MUSTANG COLLECTIF

Dossier de presse

BARZOÏ

Les Déchargeurs

Du 2 au 25 février 2023

Les jeudis, vendredis, samedis

Contacts Presse :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

lastrada.cguizard@gmail.com / francesca@francescamagni.com

www.lastradaetcompagnies.com / www.francescamagni.com

BARZOÏ



Une création du Mustang Collectif

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Théâtre

Durée : 1H

Synopsis

Le père de Paul lui a confié la garde de son chien : Zapata. Celui-ci dévore un saladier de guacamole et meurt subitement. Paul doit maintenant l'annoncer au reste de la famille, qui ne veut pas l'entendre.

- “ - Comment font les familles normales quand quelqu'un meurt ?
- Elles achètent un chien
- Et quand le chien meurt ? ”

D'incompréhensions en maladresses, les mots perdus se heurtent, se dévient et se croisent, le temps d'une joyeuse fuite en avant.



Note d'intention

Gabriella Rault,
texte et mise en scène

Après le décès de ma mère, à mes 7 ans, mon père a fait de son mieux pour que je vive, malgré tout, une « enfance normale ». Nous n'avons pas oublié ma mère, mais nous ne parlions jamais d'elle : mon père se taisait par pudeur, par désarroi, parce que comment parler de ça à son enfant ? Je me taisais idem par peur de dire une bêtise, pour éviter que le monde s'effondre. Pendant longtemps, je n'ai pas éprouvé le besoin d'entendre les mots que nous n'avions jamais prononcés et cette histoire qu'on avait enfouie : je pensais écrire la mienne, loin des vertiges de mon enfance, à bonne distance de la douleur.

BARZOI part de l'envie d'écrire cet évitement, sa façon de tordre les mots et de détourner les émotions. Avec cette pièce, je voulais sonder l'ambivalence du refus d'entendre : la douleur qu'il couve, mais aussi sa drôlerie, et parfois même, son charme. A l'issue d'une exploration menée avec cinq comédien.ne.s au plateau, et la complicité d'Aurélien Fontaine à la dramaturgie, la pièce déploie ces thèmes à partir d'une intrigue simple : dans une famille habituée à enfouir ses émotions, un chien meurt. Autour de la sépulture, pas de grand règlement de comptes, mais un irrépressible dérèglement de la communication, qui, au fil de dérapages successifs, finit par saboter toute prétention à « dire les mots qu'il faut ».

Le moteur de la pièce est cette question à laquelle, au départ, la famille Bogat prétend savoir répondre : « qu'est-ce qu'on fait avec la mort ? ». Plus les personnages croient pouvoir y répondre, et plus la situation dérape : sous les mots de surface, les humeurs proscrites bouillonnent et finissent par percer, au goutte-à-goutte ou en méga geysers, jusqu'à ce que tout le monde reconnaisse enfin qu'il n'y connaît rien, à la mort, à ses mots, au silence. C'est l'accession à ce point de non-retour que je cherche dans l'écriture, et au plateau : un point d'incertitude, un état de ratage, à partir duquel on n'a d'autre choix que de renoncer, même un peu, à ce qu'on pensait savoir de soi et du monde. A partir de ce point-là, je crois qu'il n'y a plus de « bons mots à trouver », de discours à sauver, mais juste un désir : se ré-inventer.



Extrait

EDOUARD : ZAPAAAAAAAAAAAAA ?!

Silence

EDOUARD : Tu sais pas où il est ?

PAUL : Zapata n'est plus là. Depuis tôt ce matin.

ADRIEN : Paul a fait ce qu'il pouvait

PAUL : Mais Zapata est parti, il nous a quittés

Silence

PAUL : Édouard, ça va ?

EDOUARD : Non, pas trop

PAUL : Tu m'en veux ?

EDOUARD : T'aurais pu le dire avant

PAUL : J'ai essayé

EDOUARD : On aurait gagné du temps

PAUL : Excuse-moi

EDOUARD : Ca arrive. Les chiens s'enfuient, ça arrive. Maintenant faut réagir c'est tout : t'as prévenu les voisins ? La police ? Il a pu se faire enlever

PAUL : Non, Edouard, il s'est pas fait enlever

EDOUARD : T'as raison, il est parti

CHLOE : Paul, t'as prévenu Papa ?

EDOUARD : Ca sert à rien de prévenir Papa, pas avant d'avoir bien cherché partout : je vais chez les Berthoux, il ont des poules, Zapata adore les poules.

ZAPAAAAA



Extrait

SHERIF :

Tu avais un cœur aussi long que ton nez
Je veux dire aussi gros
Je veux dire :
Aussi gros que ton nez était long
Voilà
Je voulais te remercier d'avoir été gentil
Super gentil
Tant pis si j'ai l'air nul comme shérif.
Merci d'avoir dormi avec moi
Parfois
Souvent
D'avoir croqué
Tous les cauchemars qui voulaient ma peau
Tu les as croqués
Mon coyote
Croqués crachés
Hasta la vista baby !
C'était gentil.
Maintenant je vais tenir.
Je respire comme tu me l'as appris
Par le nez
Tu vois ?
Et je vais continuer à respirer
Par le nez
Même si toi tu respires plus
Fuck !
Excuse-me.
Good bye Zapata.



Intentions de mise en scène

L'action de *BARZOÏ* se déroule dans un lieu unique : au sein de la maison d'enfance des personnages, une pièce-débarras, qui était, des années plus tôt, leur aire de jeu préférée. Un piano sous bâche, le panier du chien, quelques cartons, un congélateur : nous sommes partis d'une scénographie simple, apparemment réaliste, pour explorer les métamorphoses que provoque l'irruption de la mort dans un espace donné.

Premier élément-clé, le chien défunt est là, mais on ne le voit pas : au début de la pièce, seuls deux des cinq personnages - ainsi que le public - savent que Zapata est mort, et où il se trouve. Cette information opère sur l'espace en traçant des zones à densités variables, où évoluent les personnages qui n'en n'ont pas encore connaissance.

Deuxième élément, l'annonce de la mort de Zapata qui révèle des stratégies de fuite propres à chacun : Edouard part chercher le chien dehors et ne s'exprime plus qu'à travers son talkie-walkie ; sur une vieille bâche, Chloé peint l'histoire qu'elle préfère entendre. Petit à petit, à mesure que la famille perd pied, le débarras redevient l'abri onirique, hors du temps, qu'il était il y a longtemps ; seulement alors, dans la plaine aride des jeux d'enfance, les personnages pourront s'entraîner à rencontrer la mort ...







Équipe





Les membres du Mustang Collectif se rencontrent à l'Ecole du Jeu, où ils engagent ensemble la création du spectacle BARZOI, à l'initiative de Gabriella Rault.

Outre son penchant pour la tendresse et les chiens en général, le Mustang Collectif articule son travail autour des objectifs suivants :

- Amuser, surprendre et interroger un public aussi divers que possible
- Susciter l'incertitude pour mieux engager le dialogue
- Inventer des formes audacieuses et hybrides, adaptables à des lieux où l'on n'attend pas le théâtre

Texte :

Gabriella Rault et Aurélien Fontaine



Gabriella Rault



Aurélien Fontaine

Mise en scène :

Gabriella Rault



Coriane Alcalde



Milo Taft

Assistanat mise en scène :

Coriane Alcalde

Interprétation :

Nusch Batut Guiraud,
Aurélien Fontaine, Léa Negreira,
Peter Sfeir, Milo Taft
Avec la voix de Laurence Masliah



Léa Negreira



Peter Sfeir

Scénographie :

Coriane Alcalde

Création sonore :

Aurélien Fontaine



Nusch Batut Guiraud

Contact

MUSTANG COLLECTIF

mustangcollectif@gmail.com

Gabriella Rault - 06 46 02 75 61



Partenaires

Ecole du Jeu

Bad Biches Festival

Championnet Loisirs

Mentions

Affiche Barzoi : Melissa Fernandes

Photos : Romane Foer, Agathe Roger,
Didier Monge, Gabriella Rault

Design graphique : Roman Berriot

